

Gala

L'AIR DU TEMPS

LA REVANCHE DES
BLONDES

Ne vous laissez pas tromper par leur blondeur peroxydée. En faisant exploser les clichés, bien loin d'être de belles écervelées, ces stars sont devenues les représentantes de l'affirmation de soi.



Vous avez dit blonde ? Oui, mais encore ? Un blond cendré, doré, bébé, vieilli, délavé, nacré, pastel... ? Platine ? « Les nuances sont quasi infinies », observe Rodolphe Lombard, fondateur du salon Coloré par Rodolphe, l'un des plus VIP de Paris. « Avant, se décolorer c'était se soumettre à un modèle de femme idéal et au fantasme des hommes. Aujourd'hui, on le fait en choisissant une teinte qui reflète avant tout sa fantaisie, sa différence. C'est vraiment devenu la couleur de l'affirmation de soi ». La preuve par les people. Peroxydée, la ténébreuse Cara Delevingne laisse deviner un côté fragile. Tandis qu'avec son blond un peu trash qui ne cache pas ses racines brunes, Selena Gomez semble nous dire qu'elle n'est pas, ou plus, une Lolita lisse. Au cours de cette dernière décennie, le ton a changé à propos de cette couleur. Elle ne fait plus peur. On ne craint plus de passer pour la bimbo de service, sexy mais forcément écervelée, archétype puissamment incarné par Marilyn Monroe. Et ce n'est pas seulement parce qu'une étude de l'Université de l'Ohio publiée en 2016 dans *The Economic Journal* a clairement établi que le QI n'avait rien à voir avec la couleur des

cheveux. C'est aussi parce que des blondes, vraies ou fausses, en tout cas célèbres, se sont employées à dynamiter ce cliché séculaire.

On pense à Madonna, Sharon Stone. A Paris Hilton. De son image assumée de Barbie bling-bling, imposée il y a quinze ans via son show de télé réalité *The Simple Life*, elle a fait une marque, avec ses lignes de vêtements, d'accessoires, de parfums... Résultat, Paris est aujourd'hui l'une des plus florissantes entrepreneuses des Etats-Unis, selon le magazine *Forbes*, avec une fortune personnelle estimée à environ 250 millions d'euros (300 millions de dollars). En 2007, elle clamait : « Je suis la preuve vivante que les blondes ne sont pas stupides. » La gageure est d'avoir réussi à le soutenir sans sourciller dans une micro-jupe strassée et en talons hauts. « Qu'est ce que ça fait d'être célèbre ? », demandait-on à Bardot dans le film *Vie privée* (1962). « Un mal fou », lâchait-elle. Encore plus quand on ose la choucroute dorée. Il faut s'appeler BB ou Pamela Anderson, Britney Spears ou Loana pour n'avoir jamais cédé d'un cheveu sur sa couleur, et pour l'avoir portée tête haute malgré le mépris sexiste qu'elle suscite toujours, voire déchaîne quand surgissent les revers de carrière retentissants, les histoires sentimentales calamiteuses. Et si la blondeur donnait le ton de la grandeur ? ♦

*“Je suis la
preuve vivante
que les blondes
ne sont pas
STUPIDES”*

PARIS HILTON